Le Pas de Vent.



L'Avenue du Pas de Vent, vue du ciel[1].

1 Extrait site Géoportail.

Sommaire.

Présentation du Pas de vent	page 3
Maison Lacrouzade	page 5
Maison Presbytaire, Bercy	page 6
Maison Casino	page 7
Maison Herm hort	page 7
Maison Grand Lacouture	page 8
Maison Petit Lacouture	page 9
Maison Vincennes	page 10
Maison Sainte Marthe	page 10
Maison Plaisance	page 11
Moulin de Larrebité	page 13
Maison A Pierrés	page 14
Maison Larrebité	page 15
Maison Baric Bas	page 15
Maison Sainte Elisabeth	page 16
Maison Pommade	page 16
Maison A Pédeboscq	page 17
Chanson La Rosière du Pas de Vent	page 18
Annexes	page 20

Le Pas de Vent.



Extrait du cadastre de 1830.

A l'époque le secteur du Pas de vent était compris entre ce qui est dénommé actuellement, l'avenue du Marensin, la route de Dax et l'avenue du Pas de vent.
Notre étude concernera principalement l'avenue du Pas de vent. On pourrait dire qu'elle commence en 1650 pour s'achever en 1953. En venant du bourg de Pouillon celle ci débute Maison Lacrouzade, aujourd'hui souvent dénommée Tabourn. Un dénommé Gérome Tabourn, maire de Pouillon de 1838 à 1843, y demeurait en 1866 (recensement 1866).
A gauche un ensemble de 2 bâtiments dénommés «Presbytère».
En continuant sur la droite nous apercevons 4 bâtiments avant d'arriver à ce qui est dénommé maintenant «Chemin de Cabannes».
Sur la gauche un bâtiment au niveau de l'actuelle maison Plaisance, le moulin de Larrebité, puis les deux bâtiments de Larrebité.

Origine de Pas de Vent.
Il semblerait que le nom de Pas de vent vienne de "Padouens".

Les "Padouens" étaient les terres communes de la paroisse de Pouillon. Et le vingt neuvième jour du mois de décembre 1650 tous les habitants de Pouillon capitulairement rassemblés dans le cloître de l'église de Pouillon ont dit que pour éviter la totale ruine des Padouens de la dite paroisse ils auraient cy devant (les notaires royaux) résolu de leur partage entre eux.[2]

Sur un écrit de Albert Pierre Forsans [3]nous pouvons lire: *Au sujet du Pas de vent que nous orthographions ainsi, et qui se dit en gascon"Padouen" (improprement Padeben), qui signifie pâturage ou lieu de pacage pour les troupeaux , sachons que détaché de Pouillon. le dictionnaire des communes des P.T.T dans une édition de 1905 écrit «Pasdevent 200 habitants commune de Pouillon». Ainsi que le quartier du Casteigt, il a perdu son caractère d'indépendance. Aujourd'hui le deux agglomérations ne forment plus qu'un ensemble avec la même population.Ce fut pendant longtemps, un hameau*





Une des cartes postales avec l'indication Pas de Vent.
En réalité elle a été prise avenue de la Liberté.
Les deux bâtiments à gauche sont ceux de Bercy. Au milieu, en premier ,la maison de l'ancien garage Duten et derrière celle du cordonnier M Adrillon. Tout au centre c'est la maison du cimetière avec une petite croix sur le pignon.

2 AD 40 E DEPOT 233 / DD 2 Sources complémentaires 2 MI 39

3 Petite histoire de Pouillon Albert Pierre Forsans



Maison Lacrouzade.



Le premier acte d'état civil date du 13 septembre 1810 et concerne Jeanne Longuefosse, fille de Jean Longuefosse, sabotier et Marie Dulucq.
Le 18 mars1819 Arnaud Lafourcade, cordonnier de son état acquiert la maison Lacrouzade à M Jean Duluc charpentier.
En 1836 Jean Tabourn, son fils Gérome et sa belle fille, habitent le quartier de "Houcet" maison Massicq ou Mas.
En février 1837 Gérome Tabourn achète Lacrouzade à M Lafourcade, cordonnier pour 3000 francs.
En 1841 on trouve certainement à la maison Lacrouzade, Jean Tabourn, rentier, son fils Gérome qui est maire de Pouillon de 1838 à1843, sa femme Jeanne née Garbay.
En 1866 Gérome Tabourn, son épouse Jeanne née Garbay et deux domestiques.
En 1872 Gérome Tabourn et sa femme Jeanne, née Garbay vendent Lacrouzade à Jérome Tastet dit Capet, mais en garde l'usufruit jusqu'à leur décès.[4]
En 1876 Gérome Tabourn, son épouse Jeanne, née Garbay et une domestique.
Gérome Tabourn décède le 4 octobre1878 à l'age de 89 ans et son épouse le 13 octobre 1880 à l'âge de 85 ans.
Le 24 janvier 1882 on relève la naissance de Jean Baptiste Albert Tastet dont le père Gérome Tastet est né à Capet le 31 juillet 1849, âgé de 32 ans il est greffier de justice. Celui ci décédera le 31

---

4 Transcription des hypothèques 4 Q 2/650-252-20 mai 1872-25 juin 1872 page 166.

décembre 1903.
En 1921 Julienne Tastet née Boussebayle, son fils Albert, et 3 domestiques.
En 1926 Julienne Tastet née Boussebayle, son fils Albert, greffier de profession et 2 domestiques.
En 1936 Julienne Tastet née Boussebayle, son fils Albert, greffier de profession et 2 domestiques.

L'ensemble immobilier est composé de 2 bâtiments accolés l'un à l'autre. Celui situé coté nord semble être une ancienne ferme landaise de la taille d'un capcazal. Au sud on trouve un bâtiment de forme cubique sur deux niveaux montés sur cave bâti vers les années 1900.



Les maisons Bercy à gauche et Lacrouzade à droite.

Maison Le Presbitaire dénommée actuellement Bercy.

Dans la monographie du Chanoine Coudroy on peut lire:les propriétés du Couvent de Cagnotte furent vendues, l'une d'entre elles fut achetée pour servir de logement au curé. Elle était d'une contenance de 5 hectares et assez rapprochée de l'église. Elle fut confisquée à la Révolution et vendue en 1793 au sieur Lacouture . Elle appartient aujourd'hui à M Laplace
Au recensement de 1803 on trouve dans cette maison un prêtre nommé Jean Labat 45 ans et sa servante Jeanne Lombard 20 ans.
On trouve également la famille de Vincent Lacouture 26 ans huissier de son état, son épouse Marguerite née Darrassen à Grand Aulons et leurs trois enfants Pierre 3 ans, Jean 2 ans et Jeanne 7 ans.
Habitent également cette maison Fabien Fayet, 62 ans, veuf, tisserand, Etiennette Fayet 23 ans, tisserante et Marie 36 ans, couturière.
En 1819 Marguerite Lacouture est seule avec ses 6 enfants, son mari Vincent étant décédé en 1814.
Le 7 février 1832 la maison Presbitaire et ses dépendances sont vendues à M Joseph Laburthe notaire à Pouillon pour la somme de 8000 francs par Pierre Lacouture.
A cette époque M Laburthe est également maire de Pouillon et cela du 30 septembre 1830 au 06 juillet 1838.
Les recensements suivants ne comportent pas le nom des maisons mais on trouve en 1841, M Joseph Laburthe, son épouse Marguerite née Lassègue ainsi que Etienne Bermis domestique et Catherine Bègue servante.
Lors du règlement de la succession entre M et Mme Laburthe et leurs 6 enfants, le 22 juin 1861, le bien sis au Pas de Vent est dénommé sous les noms de Presbitayre et Bercy.[5]

5 Transcription des hypothèques 4 Q 2/56917116 septembre 1861-7 décembre 1861 page 65

Bercy est attribué à Félicien Antoine un des six enfants.
En 1866, les noms de maison sont de nouveau notés dans le recensement et la maison Le Presbitaire a changé de nom. Elle a le nom sous lequel on la connaît aujourd'hui "Bercy".
M et Mme Laburthe y résident toujours avec 2 neveux. M Laburthe a 86 ans et Mme 68 ans.
En 1885 Félicien Antoine vend Bercy à son frère Jules Marc Bernard.[6]
Le 2 mai 1895 M l'abbé Jules Marc Bernard Laburthe vend l'enclos de Bercy à M et Mme Garbay pour la somme de 12 000 francs.
En février 1898 ce dernier vend à Jules Borda aubergiste maître d'hôtel à Pouillon.[7]

Maison Casino.



Le 3 novembre 1922 M et Mme Frédéric Boussat de Salles vendent à M Pierre Lamarque, camionneur, la maison dite le Casino. Maison dont M Pierre Lamarque est locataire au moment de la vente. La vente est consentie pour la somme de 15000 Francs. M Fréderic Boussat de Salles tenait ce bien suite à la succession de Mme Lacouture veuve de M Boussat de Salles, sa mère.[8]
En mai 1926 M et Mme Frédéric Boussat de Salles vendent à Mme Labaigt veuve Lamarque une parcelle de terrain supplémentaire

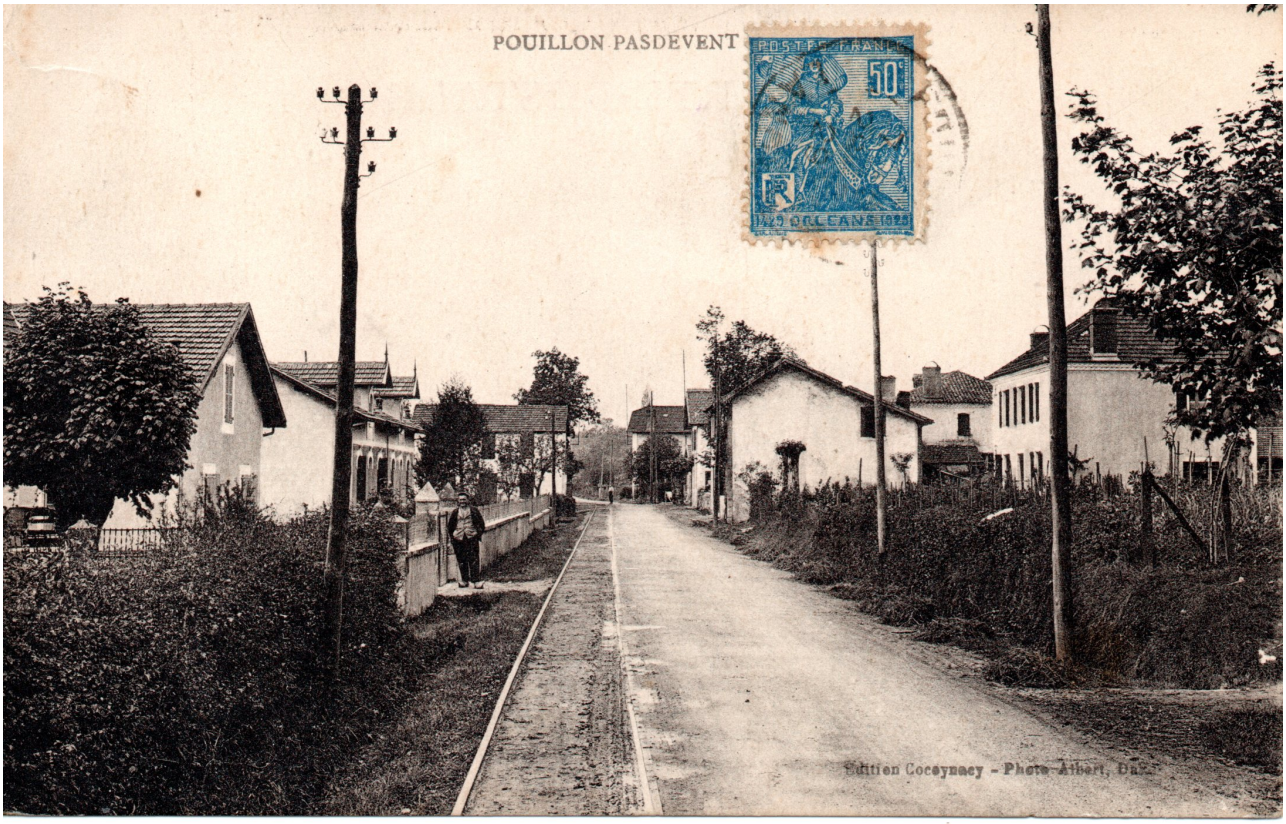
Maison Herm Hort

Actuellement 230 Avenue du Pas de Vent.
Ancien garage automobile Renault.

Le 31 octobre 1922 M Frédéric Boussat de Salles et son épouse vendent à M Joseph Martin Mendiboure, comptable, une maison dénommée Petit Lacouture.(Section R parcelle 77) Maison présentement occupée par M Lacroix, cantonnier. Le tout d'une superficie approximative de 1200 m2.[9]
Sur l'acte de vente le nom donné au bien est Petit Lacouture. Ces deux maisons étaient certainement sur la même parcelle cadastrale, ceci expliquant cela.
En 1931 Elvire Mendiboure et le couple Casties, Henri électricien et Louise qui travaille aux PTT.
En 1936 Elvire Mendiboure née Agazzy, son fils Charles, mécanicien, sa belle fille Marie Jeanne née Cocoynacq ainsi que Jacques et Cécile ses petits enfants.
Le 31 septembre 1953 Madame Elvire Mendiboure née Agazzy, et ses successeurs vendent à M Duboscq Pierre Roger.

6 Transcription des hypothèques 4 4 Q 2/7613637 août 1885-19 octobre 1885 page 53
7 Transcription des hypothèques 4 Q 2/8474494 mai 1895-20 juin 1895 page 141
8 Transcription des hypothèques 4 Q 2/1092-694-10 novembre 1922-29 novembre 1922
9 Transcription des hypothèques 4 Q 2/1092-694-10 novembre 1922-29 novembre 1922 page 97

Maison Lacouture 2 ou Grand Lacouture.



Carte postale du fonds Laussucq (5-1-R).
Carte postale expédiée en 1929 par peut être deux des fils de la personne à gauche de la photo. Il s'agit de Rameau Roumat devant la maison actuelle Grand Lacouture.
Sur la gauche suivent les villas jumelles Isabelle et Jeanne puis au fond Sainte Marthe. A droite Herm Hort, la maison attenante à l'ancien garage automobile. Viennent ensuite les maisons Chai et Chalet. La maison Saint Justin est cachée et tout au fond la maison A Pierrés (ancienne boulangerie).
La photo a été prise à hauteur de la maison Petit Lacouture.On peut voir également les rails de la voie du tram qui reliait Dax à Peyrehorade. La ligne fonctionnera une trentaine d'années de 1914 à 1937



L'Avenue du Pas de vent en 2026.

Actuellement 209 Avenue du Pas de Vent.

Le 13 mars 1875 y naît Frédéric Hector Boussat de Salles fils de Jean Louis Marie Henri Boussat de Salles et de Emilie Lacouture. Celui ci héritera d'une grande partie des terres du Pas de Vent et les vendra dans les années 1920.
Sur le cadastre actuel Grand Lacouture. Ce sont les anciens ateliers de menuiserie Roumat avant que ceux ci ne s'installent chemin de Cabannes.
Le 18 novembre 1925 Rameau Roumat achète une parcelle de terrain, sur laquelle il y a deux bâtiments, à M et Mme Frédéric Boussat de Salles. Le bâtiment le plus ancien sera transformé en atelier avec toutes les machines à bois. Le second est la maison qui existe toujours après la démolition des ateliers dans les années 2015.
Auparavant Rameau Roumat habitait avec sa famille la maison Lagelouze où il exerçait déjà le métier de menuisier.
Aux relevés de1931 et 1936 on trouve toujours Rameau Roumat, sa femme Jeanne née Lapios et leurs quatre enfants, Gaston, André, René et Marcel.
En avril 1949 sur vente sur licitation André rachète l'ensemble des bâtiments.[10]

Maison Petit Lacouture.



Actuellement 168 Avenue du Pas de Vent.
En 1876 François Dupéré charpentier, son épouse Ursule née Peyroux et sa tante Louise Dupéré, rentière. Également Jean Baptiste Camiade charpentier, son épouse Julienne née Badets avec leurs deux domestiques et la fille de l'une d'elles.
En 1921 Jean Tastet son épouse Marguerite, sa fille Marguerite et son petit fils Joseph. Y habitent également Jean Lesgourgues, son épouse Marie, ses filles Jeanne et Henriette et son fils Henri.
En 1926 Marguerite veuve Lasserre née Tastet, son fils Joseph et sa mère Jeanne veuve Tastet, née Longuefosse.
En 1931 Laurent Dufourcq, son épouse Maria née Lapique et leurs cinq enfants Paul, Charles, Marcel, Jean, Henriette. Y habite également la famille de François Castaings, son épouse Maria née Bégu et leurs deux enfants Noéline et Rémy.
En 1936 Rémy Lasserre, charpentier, son épouse Maria née Badets, sa fille Alice mariée avec Ferdinand Guilhemjouan qui ont deux enfants Robert et Roger. Il y a également son autre fille Jeanne. Habitant la maison il y a également Albert Martin qui est domestique et charpentier.
Le 24 septembre 1937 M Ferdinand Guilhemjouan achète à M Mauvoisin de Saint Pandelon une parcelle de terrain vague de 3775 m^2 dépendant de la propriété Petit Lacouture. M Mauvoisin avait acquit ce bien auprès de M Frédéric Boussat de Salles le 3 octobre 1935.[11]

Maison Vincennes.



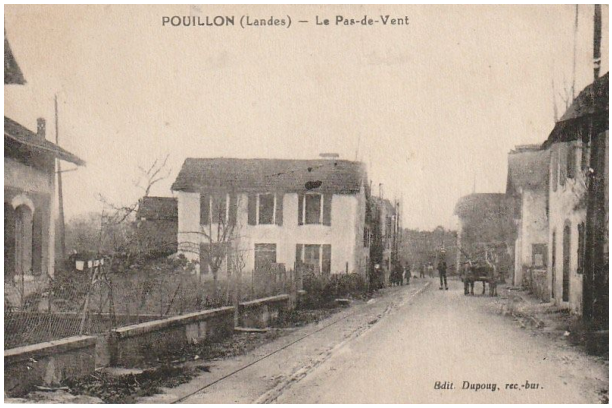
10 Transcription des hypothèques 4 Q 2/1841114223 mai - 11 j
11 Transcription des hypothèques 4 Q 2/1663-964-6 octobre - 1

En 1909 M Pierre Martin dit Léon Peyroux achète à Mme Barrucq née Bernet de Habas, un enclos dit de Vincennes composé de construction, jardin et terre pour une surface de cinquante ares et quatre vingt dix centiares pour la sommes de 3 100 francs. (section R parcelles 75 et 76)
En avril 1943 Louis dit Robert hérite de la propriété évaluée à 30 000 francs[12]

Maison Sainte Marthe.



Maison située en face de l'entrée de l'auberge du Pas de Vent, de l'autre coté de l'impasse du Moulin de Larrebité.
Une première trace de cette maison se trouve dans le recensement de 1921. On y trouve, Victor Tastet, né en 1863, sabotier de son état et son épouse. Y est également domicilié Casimir Montaut, tailleur. Idem en 1926. En 1931 ainsi qu'en 1936 on y trouve Paul Danglade, camionneur et sa famille.



Lorsque la ligne du tram traversait le Pas de Vent, il y avait un guichet à cet endroit.

Maison Plaisance.



Elle se situe à l'angle de l'avenue du Pas de Vent et de l'impasse du Moulin de Larrebité. Il s'agit du bâtiment qui abrite l'Auberge du Pas de vent.
Sur des documents des années 1811 il semblerait

1[illegible]ai - 12 juin 1943 page 37

que cette maison se dénommait également "La petite Béarnèze".
A l'état civil, première mention le 19/09/1871 pour le mariage de Jean Camiade et Catherine Castéra de Labatut. Ensuite la naissance de Marie Camiade le 02 juillet 1872. Et le 21 mai1892 le décès de Jean Camiade.
Avant Jean Camiade, les propriétaires étaient M Germain Lombard et son épouse Zoé Dicharry, les deux de Peyrehorade.
Le 23 mars 1893, suite au décès de Jean Camiade sa succession est déclarée vacante. Mme Uranie Castèra, sa veuve, acquiert la propriété sur adjudication pour la somme de 7425 francs[13]. Puis M Bernard Darrassen en devient le nouveau propriétaire le 12 octobre 1893. Le 29 mai 1900, il revend pour 6000 francs à M Thomas Darrassen.[14] Celui ci en restera propriétaire jusqu'au 25 mai 1909, date d'achat par M Alfred Dubourg.
Le 13 mai 1913 M Alfred Dubourg, domicilié au Bouscat (Gironde) vend à Mme Julie Bastrot veuve de Henri Tastet une maison d'habitation désignée sous le nom de Plaisance, sise à Pouillon au lieu dit Pas de Vent avec un appentis contigu servant de hangar, quiller, autrefois atelier de boulangerie, un bâtiment servant d'écurie, remise et décharge, sol, basse-cour et jardin. Cela pour la somme de 10 000 Francs[15]

L'Auberge du Pas de vent.

Histoire de l'auberge

Restaurant L'auberge du Pas de Vent à Pouillon.

« Sou que dits lou padeben »

Il y a des endroits comme celui-ci, qui transpirent de souvenirs et regorgent de surprises, c'est cela la France, ses régions, ses cantons et ses villages. En vérité, des lieux comme celui-ci, il y en existe de moins en moins, et il en subsistera que très peu.
Alors **oui** soyons fiers de notre auberge de village avec son «quillet intérieur» et sa réputation culinaire.
Autrefois appelée **«Padouen»** à cause de ses nombreux pâturages, puis déformée **«Padeben»,** en Gascon, et maintenant connue avec le nom «Pas de vent». Toujours est-il, qu'elle est là, solide depuis 1885 (maison Plaisance). D'abord débit de boissons puis épicerie, elle devient auberge et hôtel, puis finalement restaurant. Autant vous dire qu'elle en a vu des volailles dorées au four, des omelettes aux cèpes dégustées, des **«pichous»** vidés plus que de raison.
Elle a aussi entendu des histoires racontées mille fois et toujours amplifiées. **Oh! ces types d'ici, tordus par les travaux des champs et ces passagers du tram à vapeur Chalosse-Béarn (1911-1937) timides, qui ne voulaient pas déranger, comblaient les grandes tablées et finissaient par rester pour taper le carton tout en appréciant l'eau de vie locale.**

Au final pas grand chose de plus, seulement la certitude d'avoir passé un bon moment et des souvenirs chaleureux, ce qui n'était déjà pas mal à l'époque.
Je suis curieux et admiratif de cette époque que je n'ai pas connue mais qui est si souvent évoquée par des narrateurs de choix :
- Les joueurs de quilles tel Riri leur fervent défenseur, qui vient régulièrement, au moins une fois

13 Transcription des hypothèques 4 Q 2/83143324 juin 1893-21 juillet 1893 page 73
14 Transcription des hypothèques 4 Q 2/8995012 juin 1900-25 juin 1900 page 7
15 Extrait de l'acte de vente du 13 mai 1913 Maître Dubourg à Pouillon. AD 40

par semaine, vérifier si les quilles sont bien accommodées sur le plantier.
- Les voisins, parmi lesquels la joviale famille Ferret, toujours prête à rendre service et soucieuse d'apercevoir quelques fleurs destinées à égayer la terrasse.
- Les clients fidèles attachés désormais à ce lieu devenu mythique pour certains.
- Les Villageois, c'est aussi un peu leur auberge, ils l'ont toujours connue.
- Mes prédécesseurs, en effet, les familles se sont succédé au chevet de la belle, amenant chacune à son tour de l'énergie pour que ces épais murs de pierre continuent d'accueillir,ces épicuriens au cœur des Landes.

Tout d'abord, une certaine **Marie Camiade** lance les hostilités en 1895 avec un débit de vin. **Les Tastet (1903-1969)** prennent le relais avec pour figure emblématique la généreuse Madeleine et son épicerie, un bistrot et 2 ou 3 tables au cas où la faim s'annoncerait. Ensuite, **la famille Barriée (1969-1993)** décide la construction de trois chambres à l'étage pour le développement d'un hôtel. Plus tard, **Monsieur Marmande** féru de ce terrible jeu, que sont les quilles, fait couvrir ce quillet de neuf. Essoufflée mais debout, **l'auberge attire la famille Dubern (1999-2015)** qui la rénove pour la dévoiler au grand public et propose une gastronomie fine et gourmande.

Aujourd'hui, l'héritage est là, bien là. A nous de le respecter, de le valoriser. Si la cuisine est primordiale, l'accueil, les sourires, la transmission revêtent aussi un caractère essentiel. Cette auberge mérite d'être entretenue car elle a encore tant à donner. Continuons à cuisiner dans cette bâtisse si atypique remplie de marches, de faux niveaux, de bois qui craque, et de quilles qui se renversent lorsqu'elles en ont assez de rester dressées dans le froid humide de la terre battue.

Naturellement, ce type de lieu ne plaît pas à tout le monde, cette institution a du caractère et des valeurs. Certes la décoration n'est peut-être pas assez «tendance» ou «design». Les meubles modernes faciles à monter n'ont pas de place ici. Il y a encore des nappes sur les tables, une cheminée qui «hume» au milieu de la salle et ce bois brut qui assombrit les pièces.
Difficile pour les réseaux des Smartphones de filtrer, de percer les mûrs. Ce n'est pas à la mode.

Que dire de la carte ? Où sont la salade de chèvre chaud et le moelleux au chocolat ?
Ici c'est cochon, gras-doubles à la crémaillère, ris de veau en sauce servis dans des cuivres sans âge.

Voici, la longue vie d'une modeste auberge de village où les bleus de travail croisent les tailleurs élégants et les jupes colorées des jolies dames ou même les chemises des employés de bureau. **Ses cris des enfants se mêlent parfois aux dialogues en patois, ce parler rural employé par quelques groupes restreints.** Une chose est sûre, tout cela est vrai, authentique.

Après une halte à l'auberge du Pas de Vent (Faubourg), on n'a pas grand-chose de plus mis à part un bon moment passé et des souvenirs délicieux, et aujourd'hui cela est déjà pas mal, ça c'est la vérité. *Aurélien Bellocq*[16]

Moulin de Larrebité.

Le moulin de Larrebité se trouve au bout de l'impasse du même nom qui débute à l'angle de l'Auberge du Pas de Vent.
Sur l'état civil le moulin est mentionné pour la première fois pour la naissance d'un dénommé Pierre Verdier fils de Jean Verdier et Marie Labenne le 18 octobre 1761.
En 1803 le meunier Jean Cazaillon est domicilié au Grand Larrebité et son gendre Jean Courrouy est également meunier.

16 Extrait du site internet de l'Auberge du Pas de vent.

En 1841 Gérome Tabourn achète la propriété à Marguerite Cazaillon et Jean Courrouy.
Dans les années 1800 jusqu'aux années 1874 le moulin est tenu principalement par la famille Courrouy.
En 1863 Pascal Courrouy dit Justin rachète le moulin de Larrebité à son oncle et ses deux tantes pour la somme de 5700 francs[17]
En 1866 au moulin de Larrebité sont domiciliés Justin Courrouy meunier, son épouse Marthe Langlade et leur fille Polony. On y trouve également Bernard Darrieussecq facteur et son épouse Jeanne Courrouy.

En 1878 Pascal Courrouy achète à Mme Jeanne Marie Zoé Darrifourq les moulins et mouliots de Lamothe pour la somme de 15 000 francs.[18]En 1896 il revend l'ensemble à son fils Alexis pour la somme de 20 000 francs.[19] En 1897 celui ci achète pour 11 955 francs le moulin du Bernet sur adjudication.[20]On retrouve une famille Courrouy au moulin du Bernet au début des années 1900.
Le 18 Juin 1901 Pascal Courrouy vend le moulin de Larrebité et ses dépendances à Jules Danglade pour la somme de 11 000 Francs.
Sur le recensement de 1921 on trouve Jules Danglade et son fils Paul comme meunier et demeurant au Grand Larrebité. En 1926 Jules est toujours meunier mais Paul est camionneur.
En 1931 au Grand Larrebité vivent Rosa Danglade, veuve de Jules et sa mère. Paul son épouse et ses trois enfants, Jacques, Paulette et Henriette ainsi que leur domestique habitent la maison Sainte Marthe.

Maison A Pierrès



En 1849 Pierre Lombard y décède après avoir vécu à Lagelouse. Un de ses fils, Jean, y décèdera également en 1891.
En 1909 on trouve la maison A Pierrés dans un règlement de donation dans les familles Ducamp et Lafon de Dax. Le 20 mars 1930 Jean Maurice Dumas et son épouse née Lucie Tastet achètent la maison dont ils étaient locataires à la succession Ducamp Lafon pour la somme de 32 700 Francs[21]. Ils auront un fils, Michel né le 20 février 1925 qui prendra la succession de la boulangerie.

Maison Larrebité.



C'est la dernière maison du Pas de vent sur le cadastre 1830.
Le premier acte d'état civil qui en fait mention, date du 13 juillet 1672 et concerne le décès d'un enfant nommé Dupouy. Sur l'acte de décès il est mentionné que l'enfant était en nourrice par (sic) Jean Guilhemjouan surnommé le «barbu» meunier.

17 Transcription des hypothèques 4 Q 2/58218414 décembre 1
18 Transcription des hypothèques 4 Q 2/704-306-10 mai 1878-6 juillet 1878 page 47.
19 Transcription des hypothèques 4 Q 2/854-456-2 janvier 1896-25 janvier 1896 page 46.
20 Transcription des hypothèques 4 Q 2/868-470-21 avril 1897-18 mai 1897 page 199.

21 Transcription des hypothèques 4 Q 2/1227-829-3 avril 1930-19 avril 1930 page 83.

L'enfant était de Mme Dupouy de Dax.
On trouve également la naissance de Jeanne Diribane le 4 avril 1696 et le premier mariage date du 30 avril 1702 et concerne Jean Diribane qui épouse Jeanne Labarrière.
Le 21 septembre 1764 y né Jean Verdier qui sera capitaine au 27 ème régiment de ligne et sera fait chevalier de l'ordre royal de la légion d'honneur le 14 mars 1806. Il décédera à Mées (40) le 2 avril 1832.[22]
En 1870 Gérome Tabourn vend Larrebité à Bernardin Célestin Garbay et Octavie Larrieu.[23]
En 1938 Mme Marguerite Marie Jeanne Laterrade veuve Garrelon (héritiers Garbay) vend à Léon Laplace la maison Larrebité[24].

Maison Baricbas.



Première mention à l'état civil le 14/02/1736 pour le mariage de Bernard Fayet avec Marguerite Labaig.
En 1805 1808 y naissent deux des filles de Pierre Lombard. En 1861 un certain Pierre Sébaste vend à Bernard Garbay la maison dénommée Baricbas Sébaste

Au recensement de 1866 y résident:
-Bernardin Garbay, vétérinaire, fils de Bernard Garbay, Noémie Larrieu, sa femme, Elisabeth Garbay sa fille et Zélie Laburthe sa mère. *En 1876 Bernardin Garbay, sa femme et sa fille habitent la villa Saint Elisabeth.*

-Pierre Lacouture propriétaire, 66 ans, Catherine Lavielle sa femme, 70 ans, Henri Boussat de Salles son gendre, 26 ans,et sa femme Emilie Lacouture et Marie Libot, domestique.

-Germain Peyroux , maçon, Dubois Elisabeth, sa femme et sa fille Berthe.

-Pierre Pommarède , sa femme Marie Dubois et leurs 6 enfants

Au recensement de 1876 elle est dénommée Pont Baricbas et y résident Pierre Lacouture, son épouse et une domestique.

En 1891 Marcelin Bergeras, jardinier et son épouse Elisa Verdier achètent Baric Bas à Mme Anne Laburthe veuve de Bernard Garbay.
En 1926 Settin Dussaut, maçon, son épouse et ses quatre enfants, Jean Bastiat, jardinier et Bernard Dufourcq, ouvrier agricole et son épouse.

Maison Sainte Elisabeth



En 1870 Bernardin Garbay achète la propriété Larrebité et certainement sur une parcelle fait construire la villa Sainte Elisabeth.
En 1876 il y demeure avec son épouse et sa fille.

7

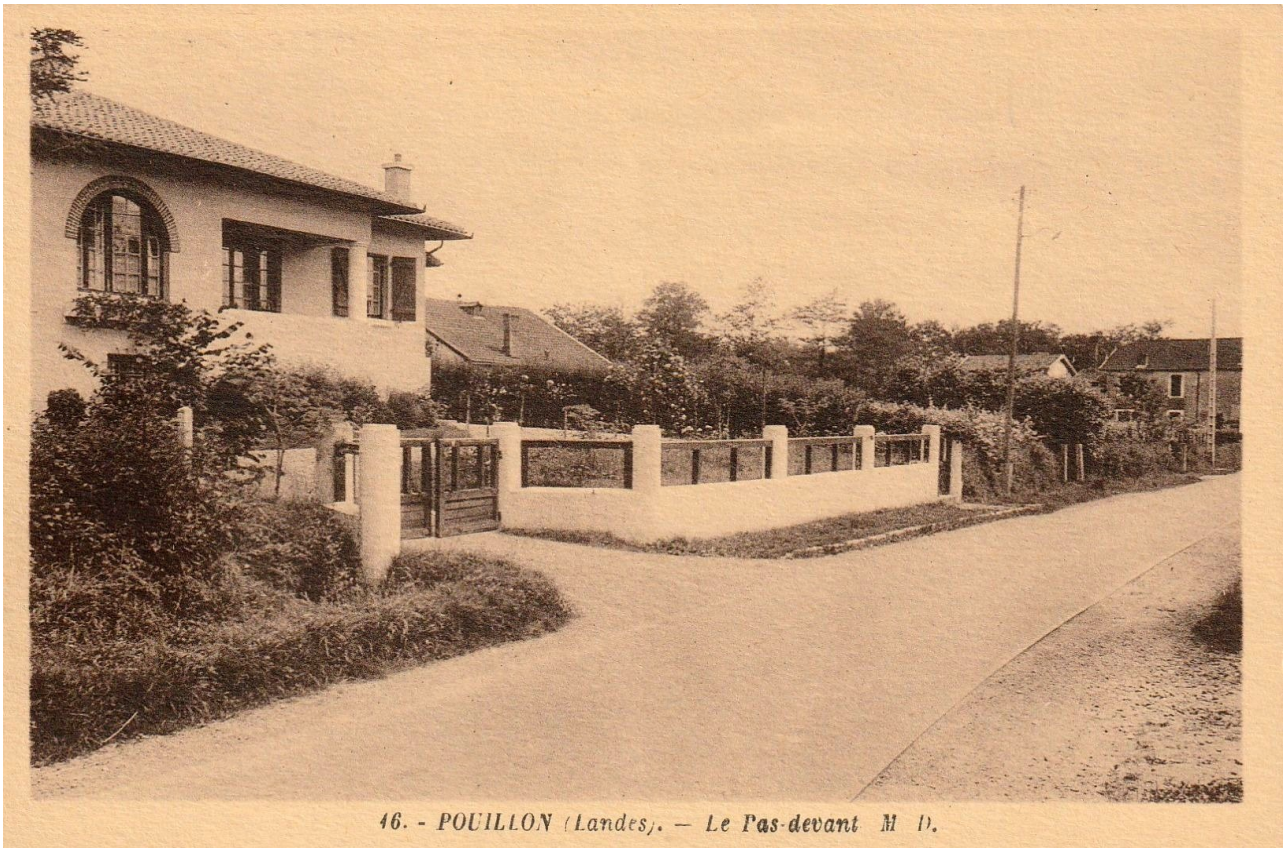
l 1870-14 mai 1870 page 185.

i - 24 mai 1941 page 159

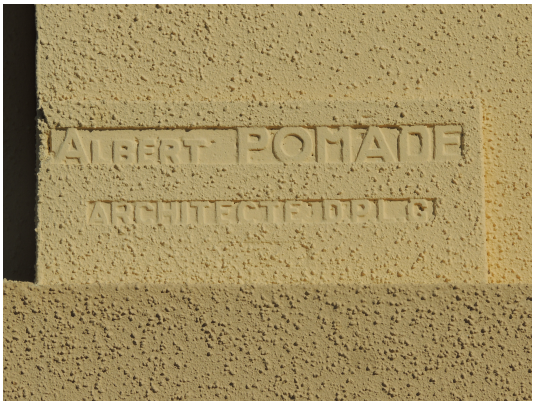
En Juillet 1947, sa petite fille Marguerite Marie Jeanne Laterrade, veuve de Jean Baptiste Garrelon, vend la villa à Marie Paule Geneviève Biblis, épouse de Jacques Marie Georges Blanc.[25]

Maison Pommade.

Architecte Albert Pommade. Maison achevée en 1930.[26]
En janvier 1930 Georges Albert Robert Susbielle achète à Mme Elise Verdier veuve de Marcelin Bergeras et propriétaire de Baric Bas une parcelle de terre de 1077 m2.







25 Transcription des hypothèques 4 Q 2/181211132 septembre - 20 septembre 1947 page 16.
26 https://www.calameo.com/read/00561097352294541ff93

Maison A Pédeboscq.



Dernière maison à l'angle de l'avenue du Pas de vent et de la route de Dax.

Au fil des années cette maison a eu plusieurs nom. Tout d'abord elle s'est appelée Lespounte (le pont) puis Larribère (la prairie) et finalement A Pédeboscq.
La maison a été construite en 1895 sur un terrain acheté par Jean Pédeboscq et Catherine Senjean à M Dubourg. Le maçon était M Larrebaigt, le charpentier M Louat et M Ferret le plâtrier. L'électricien, un ami d'Emile Duten,était venu de Saint Vincent de Tyrosse.

Il paraît que tout se finit par des chansons ! Voici le texte de La Rosière du Pas de vent.

1e couplet.

Je viens de voir le couronnement de la rosière
Là bas au Pas de Vent, près de chez Guilhemjouan
Je croyais voir la revue des Folies bergères
Avec moins de femmes nues
Mais avec plus de vertus
Tous ces gens là en tenue de gala
Le Conseil municipal, Ferret comme Général
Les cantonniers et les rouliers

Pomarède, Pédeboscq, Madame Tastet
Coralis, Lafitte et Bernatets.

Refrain

Monsieur le Maire, le chapeau bas
L'air militaire marquait le pas
Poulit, le garde-champêtre disait bon sang
Subséquemment, péremptoirement y a du bon temps
Danglade père en pantalon blanc
Très à l'arrière tout bedonnant
Epongeant son front ruisselant
Avec tout le monde criait content
Vive la rosière du Pas de vent.

2e couplet

Pour le repas quand tout le monde se mit à table
Et l'on put déguster un menu très varié
Des plats fameux des vins fins les plus délectables
De gros poulets rôtis
Des liqueurs, du champagne aussi
Monsieur le curé
Dit il faudrait
Que chacun chante son petit air
Car nous sommes au dessert
Pomarède le jardinier eut plus de succès
En chantant la main sur le cœur
Je t'aime, tu m'adores et j'en meurs

Refrain

Monsieur le Maire en se levant
A la rosière dit mon enfant
En vous je décore la chasteté
La Liberté, Egalité, Fraternité
Poulit, le garde chamètre, par trop ému
Pris pour se remettre un verre de plus
Lamarque parmi les assistants
Mouchoir en main disait pleurant
Vive la rosière du Pas de vent

3e couplet

Après le repas, Montaut pour commencer la danse
A la rosière presto
Fit danser le tango
Les invités qui polquaient sur cette cadence
Disaient on sait aussi les danses qui viennent de Paris
Lafitte coiffeur
Le visage en sueur

Disait une deux une deux
En roulant de gros yeux
Le grand Ferret éméché
Fit danser la femme du Gnaou
Qui nou pèse pas un quintaou

Refrain

Monsieur le Maire, reconduisit
La jeune rosière à son logis
Et tout le village emboîtant le pas
Derrière lui le grand cortège s'organisa
Puis en fa dièse
Joua l'orphéon
La Marseillaise, la Madelon
Et tout le village suivait chantant
Vive la rosière et ses vingt ans
Vive la rosière du Pas de vent

Est ce les vraies paroles et quelle est la musique?

Annexes.

Acte de vente Alfred Dubourg à Julie Bastrot veuve Tastet du local Plaisance.

du 13 mai 1917

Vente
Dubourg
Bastrot

Par devant Me Calixte Gayon, notaire
à Pouillon (Landes) soussigné

A comparu :

Mr Alfred Dubourg, propriétaire, domicilié
au Boucat, route du Médoc, n° 182

Lequel a, par ces présentes, vendu avec toutes
garanties de fait et de droit

à Mme Julie Bastrot, veuve Castet Henry,
épicière demeurant à Pouillon, à ce présente et
acceptant

Une maison d'habitation, désignée sous le
nom de Maisance, sise à Pouillon, au lieu dit Pas-
Devant, ensemble ; un appentis contigu servant de
hangar quelle, autrefois atelier de boulangerie, un
bâtiment servant d'écurie, remise et décharge ; sol, bas
cour, jardin ; le tout porté et figuré aux plans et
matrices du cadastre de cette commune sous les numéros
158 p, 159 p, 160 p, 161, 161, 161, section R, sans garantie
de numéros, pour une contenance de quinze ares quatre
vingt centiares, sans garantie de mésure ; la différence
en plus ou en moins, fut elle même de plus d'un vingt-
ième sera pour l'avantage ou la perte de l'acquéreur,
sans augmentation ni diminution de prix déjà fixé

Lesdits immeubles formant un seul tenant vont d'
ailleurs vendus tels qu'ils se poursuivent et comportent
et confrontent dans leur ensemble ; du nord ~~et du sud~~
à propriété de Mme Boussat de Salles, chemin de
moulon de l'arrêté entre deux ; de l'est à terres de
Mr Danglade, meunier ; du sud à terres et maison de
Mme Boussat de Salles et de l'ouest à chemin de

ENREGISTRÉ
DES
LANDES

Pouillon à Labatut

Mr Dubourg est propriétaire desdits immeubles pour les avoir acquis avec d'autres biens des consorts Darrassen par à l'audience des criées du tribunal civil de Dax, suivant procès-verbal d'adjudication en date du vingt cinq septembre mil neuf cent neuf, transcrit au bureau des hypothèques de Dax le vingt cinq mars suivant, volume 581, nº 32 et inscrit d'office le même jour, vol. 318, nos 140, 141 et 142

"Le prix de cette acquisition a été payé, suivant quittance "reçue par Mr Duplantier, notaire à Dax, le neuf "septembre mil neuf cent onze, et les inscriptions grevant "lesdits immeubles, ont été radiées le vingt sept septembre "de la même année."

Mr Thomas Darrassen en était propriétaire pour les avoir acquis de Mr Bernard Darrassen, suivant acte reçu par Mr Dubourg, notaire à Pouillon, le vingt sept mai mil neuf cent

Et Mr Bernard Darrassen en était propriétaire pour les avoir acquis † de Mme Ursule Castéra, veuve Jean Casmiade, qui les avait acquis elle même à la barre du tribunal civil de Dax sur procès-verbal d'adjudication en date du treize mai de la même année.

Mme veuve Castet pourra jouir, faire et disposer des biens à elle ci-dessus rendus comme elle l'entendra et comme de choses lui appartenant en toute propriété à compter de ce jour.

A la charge par elle qui s'y est obligée de prendre dans l'état où ils se trouvent actuellement, de respecter en tout

légalement établis s'il en existe, de supporter les servitudes qui peuvent les grever, sauf à s'en défendre et à exercer à son profit celles actives qui peuvent y être attachées, le tout à ses risques et périls ; et d'en payer l'impôt et la prime d'assurance, le tout aussi à compter de ce jour.

La présente vente est faite moyennant le prix de dix mille francs que Mme veuve Castet, a payé à l'instant au dit Mr Dubourg en espèces de monnaie de cours à la vue du notaire soussigné ainsi qu'il le reconnait dont quittance.

~~En déduction de laquelle somme Mme Veuve Castet a payé à l'instant celle de audit Mr Dubourg qui l'a comptée devant les notaires en espèces de monnaie de cours à la vue du notaire soussigné ainsi qu'il le reconnait dont quittance~~

~~Quant aux~~

~~Mme veuve Castet s'oblige à les payer audit Mr Dubourg dans cinq ans à compter de ce jour et à lui en servir les intérêts à quatre pour cent l'an jusqu'à libération~~

~~Jusqu'à complet paiement les immeubles ci-dessus demeurent affectés par privilège spécial au profit du vendeur~~

Mme Veuve Castet fera transcrire une expédition des présentes au bureau des hypothèques de Dax et elle fera si elle le juge convenable ~~procéder~~ procéder à la purge des hypothèques légales déclarant décharger le notaire soussigné de ce soin.

Toutes autorisations sont données à ladite dame pour se faire délivrer à ses frais des expéditions ou extraits

ENREGISTRÉ À POUILLON LE treize mai 1913
Fo 0f C.t 5 REÇU Sept cents francs
Clark

relatifs aux dits immeubles

Avant de clore et conformément à la loi, le notaire soussigné a donné lecture aux parties des art. 12 et 13 de la loi du vingt trois août mil huit cent soixante onze et de l'art. 7 de la loi du vingt sept février dix neuf cent douze, et il affirme qu'à sa connaissance les présentes ne sont ni modifiées ni contredites par aucune contre-lettre contenant augmentation de prix.

Pour l'exécution des présentes, les parties comparantes ont élu domicile dans leurs demeures respectives.

Dont acte

Fait et passé à Pouillon, maison Blaisance, demeure de Mme veuve Castet

L'an mil neuf cent treize

Et le treize mai

Et les parties comparantes ont signé avec le notaire, le tout après lecture faite des présentes

Vve H. Castet

Patrimoine et Histoires Locales

Suite à la donation à l'Amicale laïque par la famille Laussucq d'une collection de cartes postales sur Pouillon, plusieurs études ont été faites.

Cette présentation a été réalisée entre le mois de juillet 2024 et le mois de octobre 2026 par Alain Auzou avec l'aide de Jean-Pierre Dartiguepeyrou et de Jean-Claude Lesgourgues.

Remerciements aux Archives départementales des Landes, aux différents sites d'archives, ainsi qu'à la Mairie de Pouillon.

Remerciements à tous les pouillonnais qui nous ont apporté des renseignements.

Crédit photos Alain Auzou sauf indication contraire.
Pour toute correction ou supplément d'information contacter :

Amicale Laïque de Pouillon
amicalelaique40350@gmail.com